Une femme moderne

Autor(en): **Feller, Magali / Koepfli, Cécile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1518

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284892

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une femme moderne

Texte Magali Feller, illustration Cécile Koepfli

Chaque chose dans sa boîte avec l'étiquette. Une fois l'armoire refermée, il n'y a plus de traces, il ne reste que la bougie ou la lampe, ce qui est joli et laissé là pour être donné à voir. Le canapé pour se prélasser, le livre ou le raccommodage, ce que je peux faire maintenant sereinement.

Après le ménage la vie peut recommencer en mieux qu'avant.

C'est le meilleur moment du cycle. D'abord je suis dynamique et plus créative, j'entreprends: des invitations, des sorties ou des changements, comme j'ai entrepris le nettoyage de la cuisinière. La phase suivante est tournée vers l'extérieur, là on observe une lente accumulation de papiers sur la table ronde du salon. Ensuite, progressivement, la vaisselle sera faite sur une base moins régulière et les vêtements ne seront pas toujours rangés. Cette phase peut durer plus ou moins longtemps, mais ce qui rythme le cycle, ce qui le rend régulier, c'est le panier à linge sale, parce que même en étant soigneuse je ne peux pas retarder le moment où il me faudra aller au lavomatic. Donc un indicateur sûr de la fin du cycle, c'est le grand sac bleu dans lequel j'ai renversé le contenu du panier. Il est posé au salon et il me rappelle que je dois faire la lessive et probablement le ménage aussi. Après ça je me casse le dos pour éviter de faire plusieurs voyages, je continue de me casser le dos en passant l'aspirateur en 35 minutes chrono, le temps que dure le programme 60°, et quand j'ai étendu la lessive je m'allonge sur le canapé et je médite sur le degré de gravité de ma névrose. Le moment de satisfaction psychique c'est seulement quand tout est rangé et que je rentre du travail dans un appart nickel, les gouttes de transpiration versées en passant la serpillière sont oubliées, à ce moment là seulement, je peux être une femme moderne.

Récemment j'ai eu une autre occasion de me refaire à neuf. Parce qu'il y avait tout dans le sac à main qu'on m'a volé, j'ai été obligée de faire un autre type de ménage, un ménage sur une autre échelle temporelle: à la poubelle le porte-monnaie rouge de Grand-maman, l'agenda en cuir avec ses adresses périmées, les titres des livres que j'avais notés et que je ne me suis jamais procurés, les numéros de téléphone des gens que je n'appelle plus, les numéros de ceux qui ne m'appellent plus et la liste des choses à acheter quand j'aurai les sous! J'ai fait le deuil de mes objets fétiches, mes gris-gris camouflés. Maintenant j'ai un nouveau téléphone extra plat et un agenda sans passé, tout peux recommencer en mieux qu'avant.

Les procédures appliquées, j'ai tout récupéré sauf mon identité. Pour la peine, là j'avais décidé de changer de nom. Ça fait longtemps que je n'écris plus mon deuxième nom, mais il réapparaît périodiquement, dès que c'est un peu plus officiel. Il n'y a ni rancœur, ni ressentiment, juste l'envie de tourner la page et de reprendre mon nom de «jeune fille». Alors j'ai affronté l'Office cantonal de la population et j'ai fait faux, comme l'Autre, le réfugié kosovar ou la folle dépressive. L'administration c'est pas ma culture, encore une fois j'ai pas compris, on m'a sermonnée et renvoyée. J'ai pleuré, j'ai recommencé et j'y suis arrivée.

C'est ok, mais ça prend six mois et ça coûte 600.- francs.

Au final, pour que chaque chose soit dans la boîte avec la bonne étiquette et les vieilles casseroles à la déchetterie, pour tout recommencer en mieux qu'avant, je dois choisir: 600.- francs c'est le prix d'un nouveau nom ou d'une nouvelle machine à laver.

Merde alors, encore un dilemme à surmonter pour être une femme moderne!